

Les Pfas à Bruxelles : une tempête dans un verre d'eau ?

Bruzz - Opinie Bram Van Renterghem - 14 novembre 2023

Traduction libre avec DeepL.com

Les partis d'opposition veulent interpeller le ministre Alain Maron mercredi sur les concentrations élevées de pfas dans l'eau potable à Halle. Il s'est avéré que cette eau provenait d'un bassin de l'intercommunale bruxelloise Vivaqua. Les Bruxellois doivent-ils s'inquiéter ?

Des niveaux excessifs de pfas ont été détectés dans l'eau potable sur deux sites à Halle fin 2022, début 2023. Ces niveaux dépassaient légèrement la norme européenne de 100 nanogrammes de pfas par litre d'eau. Cette norme n'entrera en vigueur qu'en 2026, mais la Flandre l'applique déjà aujourd'hui.

Pour Bruxelles, il s'agit des ministres Elke Van den Brandt (Verts) et Alain Maron (Ecolo). Van den Brandt a répondu que - comme pour la corona - Maron était le seul ministre à observer cette compétence. Mais Maron s'est également déclaré incompetent. Vivaqua est une association intercommunale, a-t-il affirmé, et est gérée par les communes. Tout ce qui concerne l'eau potable est donc de leur ressort.

N'ayant pas reçu de réponse substantielle, Mme Demir a envoyé un rappel il y a quelques semaines. Les médias s'en sont fait l'écho, suivi d'un reportage de la RTBF qui a fait grand bruit du côté francophone. Dans 12 villages du Hainaut, on a mesuré des valeurs de pfas parfois jusqu'à trois fois supérieures à la future norme européenne. Cela a également suscité des inquiétudes à Bruxelles.

Mais aujourd'hui encore, Maron fait fi de ces inquiétudes. En tant que ministre bruxellois de l'environnement, il n'a aucune autorité sur la pollution à Halle ou en Wallonie. "Il appartient au gouvernement flamand de contrôler la qualité de l'eau potable sur son territoire", déclare son porte-parole.

Crise de la dioxine

La raison pour laquelle Maron aborde cette question de cette manière est un mystère. D'une part, parce que la crise de la dioxine de 1999 a montré qu'on ne peut jamais être suffisamment transparent et incisif en matière de sécurité alimentaire. Donner l'impression d'être laxiste à ce sujet pourrait vous coûter des tonnes de votes de la part des citoyens concernés.

D'autre part, parce que, selon toute vraisemblance, il ne se passe rien à Bruxelles. Vivaqua suit de près l'évolution du pfas et publie ouvertement les résultats. Sur son site web, il est même possible de demander l'analyse de l'eau potable à une adresse spécifique. Un petit échantillon montre que toutes les valeurs aux adresses où votre serviteur a vécu sont déjà bien en dessous de la norme européenne.

Pfas ou pfos

Mais en attendant, le doute est là. "Et une fois qu'il plane, il continue à hanter entre vous et votre client", écrit Willem Elsschot, un doute que l'opposition joue sans pitié. "Je suis inquiet", écrit Christophe De Beukelaer (Les Engagés) sur X. "Cela sème le doute sur l'état de l'eau à Bruxelles, qui est pompée en Wallonie."

Bianca Debaets (CD&V) estime "qu'il n'est pas possible que les Bruxellois soient confrontés à un tel risque sanitaire". Cielte Van Achter (N-VA), à son tour, écrit que Maron a affirmé en avril que l'équipement de mesure de Vivaqua n'était pas assez précis pour détecter avec exactitude le pfas dans l'eau potable. En réalité, cette affirmation concernait la concentration de pfos dans l'eau entrant et sortant des stations d'épuration, et ces valeurs sont inférieures à la limite inférieure de l'équipement de mesure. Mais le doute est là : "Ça brille et ça danse, ça ne veut pas rester, mais ça ne veut pas partir". Curieux de savoir comment Maron abordera cette question lors de la réunion de la commission parlementaire de mercredi.

[Translated with DeepL](#)